

9 OCTOBRE 1959

## Plaisirs de voir

LA Biennale de Paris est un succès artistique et un succès diplomatique. Tout le mérite en revient à M. Raymond Cogniat qui en a eu l'idée, et qui, plus encore, l'a réalisée. Ce qui semblait une gageure il y a quelques mois encore est aujourd'hui une des plus belles manifestations artistiques françaises que nous ayons eues depuis des années. Elle est ce qu'on appelle un événement, et comme tel, elle doit être admise en bloc et non en détail. Comme la Révolution de 1789. Considérons tout de même les détails dans cet ensemble, ce décor qui, encore une fois, donne à Paris enfin une salle d'exposition moderne et d'un goût parfait.

Le jury, national et international, pour la France, a accepté malheureusement des œuvres franchement mauvaises, et ce même jury a couronné — les résultats ont été proclamés hier soir — des artistes d'une tendance esthétique complètement opposée. Pourquoi alors les avoir fait entrer si, au bout de la course, que dis-je au début même, ils sont voués aux orties comme l'a fait en termes violents M. André Malraux, ministre d'Etat aux Affaires culturelles. Pourquoi confondre et pulvériser de jeunes artistes dont l'art ne plait pas au ministre. Cette Biennale est ouverte à tout le monde, aux mauvais abstraits, aux mauvais informels, comme aux mauvais figuratifs, mais tous ont eu le loisir, et la liberté précisément, de s'y exprimer et de s'y montrer eux-mêmes, eux et leurs tendances, leurs rêves d'avenir, leurs aspirations maladroites ou incertaines, ou précises et bien déterminées, qui leur étaient grandement permises.

C'EST alors que la question se pose : quel usage les jeunes artistes ont-ils fait de la Biennale ? Et cette question se départage encore entre Français et étrangers.

En ce qui concerne les étrangers, il s'agit d'un choix officiel, conduit par des organismes culturels, nous jugeons que la plupart des pays ont envoyé d'excellentes peintures abstraites ou à dominantes abstraites. Pour les Français, l'usage qu'ils ont fait de la Biennale n'est certes pas à l'honneur des figuratifs, et c'est fort regrettable, on eût désiré autre chose que des poissons, des nus, des toits, des mariées, des bateaux et autres fadaïses encouragées par un des jurys constitués de jeunes artistes de l'Ecole des Beaux-Arts. Quant à l'informel, tendance ayant remplacé la tendance abstraite

déjà bien défunte, le voici consacré art officiel par M. le ministre aux Affaires culturelles.

AUSI bien dans l'un comme dans l'autre cas, la réponse apportée par la Biennale de Paris se présente d'une façon assez nette : d'une part, l'art figuratif végète dans un univers que les jeunes artistes, ici représentés, n'ont pas réussi à secouer ; d'autre part, l'art abstrait ou informel reçoit la consécration officielle qu'il attendait depuis plus de trente ans, ce qui le range d'emblée dans les arts du passé, tout au moins d'avant-hier.

par Suzanne TENAND

EH bien, bravo ! Ainsi la place est nette, la place est ouverte à l'art de demain. Une belle place à prendre pour l'art figuratif ou pour un autre, en vérité. Et on en revient aux buts mêmes poursuivis par la Biennale : aux jeunes artistes de tous les pays, aux figuratifs et aux autres, est offerte une chance inouïe. Sauront-ils la saisir ? Mais reflets de la société, du temps ambiant, les jeunes artistes n'ont que la société d'aujourd'hui à refléter, ce qui, on le voit trop bien dans cette exposition de toutes les tendances, donc de tous les différents modes d'expression, est peu de chose. Où sont les révolutionnaires de la peinture, où sont les isolés, figuratifs, ou non abstraits ou non informels, qui ayant rompu avec les normes d'une bataille qui tiédissait, relèvent le défi lancé par l'art officiel, et trouvent l'expression profonde de jeunes artistes qui joueront, enfin gravement, le jeu sévère et pathétique de la peinture. La peinture, l'art, n'est pas affaire qui ne réclame de celui qui s'y engage le moins de ses forces, le plus officiel de ses buts, la moins ardente de ses aspirations et surtout de ses espérances. L'art est un contre-courant, que la Biennale a sollicité, l'art ne se laisse pas emporter par le fleuve d'une officialité, même aussi magistralement entérinée qu'elle vient de l'être, mais l'art est toujours en réaction contre le milieu, contre le temps, contre le conformisme des goûts. Or l'art est devenu l'art conforme au décret de l'Etat, ce qui finalement est bien dommage pour l'art abstrait et l'art informel et toutes les possibilités que ceux-ci réservaient. Ce qui est plus important, c'est le destin que la Biennale ouvre de nouveau à la vie de l'art.

AUTRE nouvelle : le prix Antoine Bourdelle, le Goncourt du sculpteur, a été attribué hier, partagé entre Mme Meier-Denninghoff (Allemagne) et M. Haber (Israël).

9 OCTOBRE 1959

### La Biennale de Paris

La Biennale de Paris restera ouverte — sans interruption — de 10 heures à 23 heures, les mardis et vendredis 9, 13, 16, 20, 23 octobre. Le prix d'entrée à la Biennale est fixé à 200 francs. Demi-tarif pour les artistes et les étudiants.

Entrée gratuite le dimanche matin, de 10 heures à 12 heures.

9 OCTOBRE 1959

## C'EST ARRIVÉ Aujourd'hui

A 16 heures, au musée d'art moderne, premier colloque entre artistes, critiques et amateurs, dans l'auditorium de la Biennale de Paris qui sera ouverte exceptionnellement de 10 heures à 23 heures. Aucune limitation d'âge. Sujet proposé : problèmes de la création artistique dans le monde actuel.

9 OCTOBRE 1959

PARIS, MA VILLE AUX CENT VISAGES

A la Galerie Paul Cézanne, précédé d'une présentation par Marcel Sauvage, c'est un Anglais qui accapare les cimaises de l'exposition « Espace et Mouvement ». M. André Malraux pris par la Biennale, n'était pas là. Et notre peintre Francis Littna n'a plus l'âge des « Informels ». Dommage ! Cette peinture métaphysique où la puissance divine se manifeste intentionnellement comme un cercle, un creuset, un rond, au milieu de figures architecturées, géométrisées, mathématisées et... systématisées, trouve son évocation dans une riche palette, se reliant ainsi au kaléidoscope qu'elle évoque. « Grandeur séduisante, labyrinthe enchanté », dit Marcel Sauvage. Certains diront : fouillis inextricable haut en couleurs.